

## Les femmes prennent la parole

**D**epuis plusieurs années deux sessions de formation étaient proposées aux femmes de la paroisse, l'une en langue lokpa, l'autre en langue yowa, mais ces sessions étaient de moins en moins suivies, nous percevions un certain essoufflement. Nous désirions aller davantage rejoindre les femmes chez elles. Jusqu'ici nous y allions pour des visites, occasionnellement pour le marché et parfois pour la prière du dimanche. A cela s'ajoutaient les liens concernant de mini crédits offerts à des groupes de femmes. L'année dernière, notre communauté étant plus nombreuse, nous avons jugé que le moment était venu de proposer des sessions de formation dans les villages. Et l'arrivée d'un don nous a permis de l'envisager.

### Des objectifs variés

Rejoindre les femmes dans leur milieu, aller à leur rencontre, vivre avec elles, mieux connaître les mentalités. Mais aussi leur permettre une ouverture, leur apporter des éléments de formation, selon leurs préoccupations, dans une attitude de réciprocité. Et encore: favoriser des liens entre femmes de villages proches, donner à ceux-ci l'occasion d'accueillir, inviter toutes les femmes quelle que soit leur religion. La

participation matérielle consistait surtout en dons en nature: ignames, mil, maïs.

Ces sessions ont donc eu lieu dans des villages différents, du jeudi après-midi au dimanche midi, de fin janvier à début mars. Six d'entre elles étaient en langue yowa, une en langue lokpa. Et les femmes ont bien participé, le nombre a augmenté de quatorze pour la première à quatre-vingt-quinze pour la dernière. La période était bien choisie. Peu d'événements - marchés, décès, coutumes - ont perturbé la participation. Il a seulement fallu retarder une session d'une semaine en raison des élections présidentielles. Et il n'y a pas eu de malades.

### Les femmes ont osé parler

Entre elles, les unes devant les autres, et aussi devant les hommes présents. Certaines n'ont pas hésité à partager leur expérience, comme celle de l'exode, ou à s'exprimer devant des étrangers, même s'il s'agissait de choses intimes ou taboues. Dans un seul village, le quartier dit chrétien et le quartier dit musulman ont refusé de participer ensemble à la session. Des générations différentes se retrouvaient, ainsi on pouvait bénéficier de la sagesse de certaines aînées; mais avec le risque que les plus jeunes



n'osent pas s'exprimer devant elles. Enfin, à chaque fin de session, il y avait une bonne soirée récréative !

Leurs attentes sont différentes. Certaines ont soif de s'ouvrir, de découvrir, d'autres moins. Il y a des villages enclavés, et peu de moyens pour en sortir. Le degré de compréhension varie tout comme la situation des uns et des autres. Des visages étaient marqués par les difficultés de la vie. L'accueil aussi a été variable, tous les villages n'ont pas le même dynamisme ni le même style de vie. Dans certains d'entre eux tout était prêt.

Parfois les hommes s'intéressaient à ce que nous faisons, encourageaient, participaient aux échanges. L'un d'eux, un chrétien, a laissé sa maison à la disposition du groupe et est allé dormir ailleurs.

## Et l'avenir ?

---

Cette bonne expérience est à renouveler en essayant de changer de villages d'accueil.

Entre temps, nous continuons à garder des liens pour être proches des préoccupations, des événements et ainsi pouvoir adapter les thèmes de réflexion. Mais il faudra tenir compte aussi de certains désirs : *On aime sortir, aller là où l'on trouve l'eau, la lumière.* L'évolution des familles et des villages ne peut se faire sans que hommes et femmes évoluent ensemble. Il y a donc nécessité que les hommes aussi puissent se rencontrer, la plupart des questions les concernent également. Que faut-il envisager ? Nous nous interrogeons toujours : quelles évolutions sont possibles pour ces villages, ce milieu rural de la Donga\* ?

**Sœurs Marie-Pascaline LOUGOUI  
et Sylvie-Marie SOMDA**

Prieuré Sainte Monique  
Copargo (Bénin)

---

\* Petite région au nord du Bénin.